



LA VILLE ET L'ARCHITECTURE EN CETTE FIN DE SIÈCLE

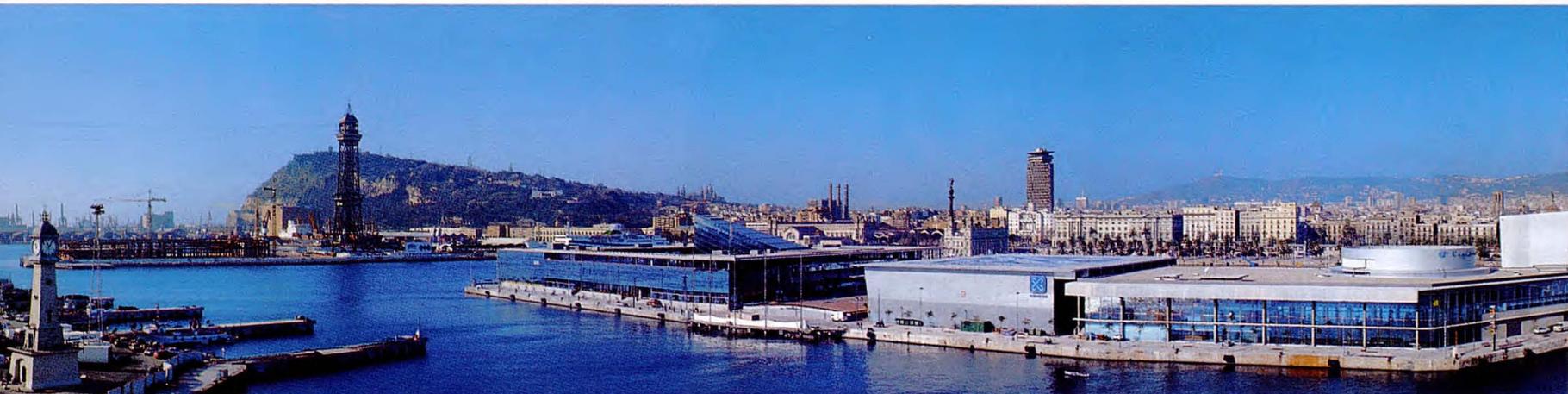
JOSEP MARTORELL ARCHITECTE



© MAIRIE DE BARCELONE

BARCELONA 1996

BARCELONE VUE DE LA MER





LE STADE DE MONTJUÏC

© ELOI BONJOCH



LE VILLAGE OLYMPIQUE

© ELOI BONJOCH

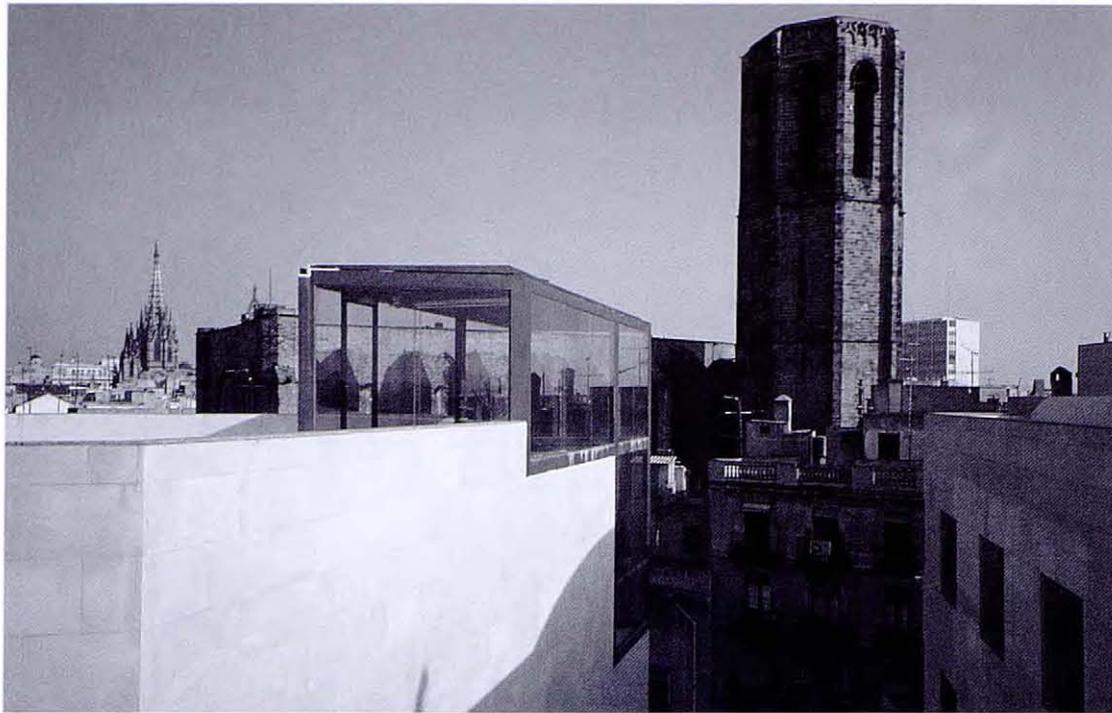
EN JUILLET 1996, AURA LIEU À BARCELONE LE XIX^e CONGRÈS DE L'UNION INTERNATIONALE DES ARCHITECTES. LE CONGRÈS, INSTITUÉ *PRÉSENT ET FUTURS. L'ARCHITECTURE DANS LES VILLES*, AXERA LA RÉFLEXION SUR LE RÔLE DE L'ARCHITECTURE DANS LA TRANSFORMATION DES VILLES CONTEMPORAINES. PLUSIEURS ÉDIFICES DU CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE SERVIRONT DE CADRE AU CONGRÈS ET PERMETTRONT AUX PARTICIPANTS D'AVOIR UN CONTACT DIRECT AVEC LA VILLE.

Les architectes du monde entier affiliés à travers les organisations étatiques à cette association mondiale se réunissent tous les trois ans dans une ville afin de débattre sur un des sujets d'actualité concernant la profession d'architecte. En 1990, lors du Congrès de Montréal, Barcelone a présenté sa candi-

dature pour accueillir le Congrès de 1996. Elle a obtenu l'organisation de ce Congrès avec le slogan "Une vie nouvelle dans les vieilles villes". Aujourd'hui, le Congrès est imminent et il me semble qu'il peut être intéressant de le faire connaître et de signaler ses traits les plus caractéristiques.

L'Ordre des Architectes de Catalogne (association qui regroupe les architectes travaillant en Catalogne) a assumé la responsabilité d'organiser le Congrès. Nous attendons quelques milliers d'architectes du monde entier à Barcelone. Afin que le débat reflète mieux les diverses réalités urbaines et les problèmes





NOUVEAU PALAIS DE LA RAMBLA, AVEC AU FOND LE CLOCHER DE SANTA MARIA DEL PI. ARCHITECTE: MBM

© LLUIS CASALS

si différents des villes du monde entier –du Nord au Sud, de l’Occident à l’Orient– et pour que nous pensions ce que peut en dire l’architecture, le slogan initial “Une vie nouvelle dans les vieilles villes” (peut-être trop lié aux problèmes des villes européennes) a été remplacé par *Présent et futurs. L’architecture dans les villes*, plus approprié car il définit les problèmes de la plupart des jeunes et vieilles villes d’Amérique latine, du tiers-monde et du Sud-est asiatique.

Afin que ce Congrès se transforme pour les congressistes en une expérience de vie dans la ville, il a été décidé de ne travailler dans aucun palais de congrès, mais plutôt en plein cœur de la ville historique. Un certain nombre de bâtiments publics et d’usage culturel situés aux alentours de la Rambla –l’avenue la plus emblématique de Barcelone– en seront le siège.

Le Congrès souhaite dépasser le strict cadre professionnel. L’architecture dans la ville est une affaire de domaine public. Toutes les institutions culturelles de Barcelone ont voulu participer à l’événement et organiseront au moment du Congrès des expositions sur des thèmes architecturaux.

La mécanique de la réflexion et du débat du présent et des futurs des villes ainsi

que le rôle que peut y jouer l’architecture fera l’objet de deux grandes expositions publiques. L’une, dont le titre sera le même que celui du Congrès (*Présent et futurs. L’architecture dans les villes*), comprendra des exemples du monde entier. L’autre, *la Barcelone contemporaine*, montrera l’évolution de la Barcelone moderne et le rôle jouée par l’architecture dans cette modernité.

Le Congrès durera quatre jours –du 3 au 7 juillet 1996–, mais nous espérons qu’il fera naître un certain nombre d’inquiétudes autour du phénomène urbain, indissolublement lié à l’architecture. La grande masse des tissus urbains de toutes les villes, par exemple –qu’elles soient compactes ou composées de maisonnettes avec un petit jardin– est une somme de pièces architecturales: des maisons à étages ou des habitats individuels.

De plus, il y a toujours les grandes pièces des bâtiments publics, culturels et représentatifs, mais aussi plus récemment sportifs et commerciaux.

Après avoir annoncé synthétiquement ce que le Congrès UIA-Barcelone 96 (tel est son nom) veut être, permettez-moi, à titre strictement personnel, de livrer un certain nombre de réflexions et de considérations sur la ville et la raison pour laquelle l’architecture peut y jouer un

rôle –dont j’ignore s’il sera déterminant ou non–.

Ces réflexions et ces considérations sont les suivantes :

– La ville, dit d’une manière succincte, est une agglomération de gens qui vivent concentrés sur un territoire limité.

– En cette fin de siècle, on constate une tendance nette et écrasante des gens à abandonner la campagne –certainement parce que les systèmes de production agricole rentable ont moins besoin de main d’oeuvre– de façon accélérée et à se concentrer comme ils le peuvent dans les centres urbains: les villes ou les métropoles.

– Les pouvoirs publics et, si j’ose dire, les économistes –si ceux-ci étaient capables d’avoir un comportement éthique– ont la responsabilité de veiller au fait que représente la ville, afin qu’elle ait la qualité exigée par la dignité humaine.

– Il faudrait que le projet de la ville –dont l’Administration devrait assurer l’autorité et la promotion– cesse d’être seulement un ensemble de réglementations sur le contrôle de la construction, destinées à éviter des excès de la part des initiatives privées, pour devenir une incitation à créer des espaces et des activités urbaines. L’administration devrait prendre l’initiative avec la co-



© ELOI BONJOCH

BARCELONE. RÉCUPÉRATION DE LA FAÇADE DU LITTORAL

laboration de toutes les forces sociales.

– La ville est un bien commun. Son Administration doit avoir un poids politique.

– La ville n'est presque jamais un tout. Il faut la penser et l'envisager à partir de chacune de ses parties ayant une identité propre. Une ville peut avoir de nombreuses et diverses identités.

– Le signe distinctif de la ville est la convivialité entre les gens. Les lieux de convivialité sont les espaces publics, en plein air ou non. Ils permettent l'établissement de relations interpersonnelles, collectives et aux citoyens de pouvoir se connaître et vivre en commun.

– L'architecture est l'outil qui doit donner sa forme à la ville, que ce soit à travers les *pleins* (les édifices) ou à travers les *vides* (les espaces publics).

– Je crois à la priorité des *vides* pour la bonne qualité des villes, sans oublier l'importance des *pleins*.

– Actuellement, les lois du marché, qui semblent diriger (le mot est faible) le monde occidental, c'est-à-dire celui des privilégiés, tendent surtout à favoriser la construction du *plein* – parce qu'il peut être privatisé et on peut donc en contrôler le rendement économique–.

En revanche, le *vide* est le domaine du secteur public sans exclusions d'aucune sorte.

C'est pourquoi les *vides* (places, rues, jardins, parcs...) –en tant qu'élément vertébrant la forme de la ville– nous intéressent.

– Évidemment, la ville comprend aussi les grands ensembles architectoniques, comme les centres commerciaux et ludiques. Bien que leur objectif prioritaire soit d'ordre économique, il conviendrait non seulement qu'ils répondent à leurs nécessités de programme mais aussi qu'ils soient conçus en faisant attention à obtenir une bonne relation de leurs formes avec leur environnement. Pourtant, ces deux objectifs sont contradictoires car l'image dominante affirmant la présence et pouvant faire croître les affaires n'est pas compatible avec l'envie d'être une pièce de plus du tissu urbain.

– Il ne faut pas oublier pourtant que la plus grande partie du tissu des villes est constitué par les maisons à étages, le logement. Maintenant y-a-t-il chez les architectes cultivés un intérêt pour le logement? A-t-il été l'objet de recherches? Des solutions s'adaptant aux changements constants des structures familiales ont-elles été cherchées? Des recherches sont-elles réalisées pour trouver des systèmes de construction économique sans perdre la qualité expressive et plu-

rale des édifices? Cherche-t-on des alternatives à l'auto-construction, si courante dans les grandes métropoles des pays les plus pauvres?

– Nous défendons le mélange d'usages de la ville –en séparant évidemment les activités pouvant se révéler incompatibles avec une vie normale– et aussi le mélange de voitures et de piétons (avec des nuances). Les uns et les autres doivent pouvoir vivre ensemble dans la ville sans "se brusquer" mutuellement, en se partageant la prédominance dans les divers espaces, selon les heures, les besoins réels.

Je me refuse à croire que l'architecture ne puisse pas rendre le service que la ville lui réclame. Il faut pour cela réaliser un effort qui, je pense, ne peut faire l'objet de marchandages de la part de l'Administration, des promoteurs ou des architectes.

Pourtant, les processus de production d'architecture sont aujourd'hui très complexes, le rôle de l'architecte est souvent très limité, ce qui réduit l'apport critique de l'architecture. Il me semble qu'il s'agit là d'un des problèmes les plus importants de l'architecture en cette fin de siècle et que les architectes devraient retrouver une attitude belligérante en faveur de nos concitoyens. ■